

Prolifique porteur et passeur de projets, Gaëtan Roussel ne cesse d'inventer son destin d'artiste en mouvement. Libre, follement libre, vibronnant d'agilité et implacable dans sa curiosité et sa connaissance de la musique. Des caractéristiques additionnées qui lui permettent de ne jamais tourner en rond. Pour garder l'étonnement intact, le fringant quinquagénaire joue de l'alternance entre échappées en solo et retrouvailles avec Louise Attaque. Ou ouvre, comme il y a deux ans, les portes de son auberge espagnole : *Eclect!que*, disque de duos intergénérationnels et au casting éclaté, à califourchon dans le tracklisting entre le passé et le présent. Son goût des autres agit inévitablement par ricochet sur la dynamique artistique. Et l'aura vu notamment, ces dernières années, maître d'œuvre des albums de Daniel Auteuil (mais également acteur dans le film *Le fil* de ce dernier) comme capable d'assurer spontanément la première partie de Martin Luminet à la Cigale à la suite d'un coup de foudre musical et humain.

Hostile à n'emprunter qu'un unique couloir de nage et attiré par les sirènes de l'inconnu, le chanteur de *Help Myself* a ce talent de savoir enclencher des leviers transversaux. La rencontre évidemment, motrice de ses élans. Et *Marjolaine*, sixième album sous patronyme civil, n'y déroge pas puisqu'elle accueille sous sa coupe une tripléte de producteurs, là encore issus de générations diverses. Si Gaëtan Roussel poursuit avec Renaud Rebillaud (Gims, Vitaa et Slimane, Mika...) l'aventure entamée sur *Eclect!que*, il n'avait jusqu'ici jamais croisé la route de Marso (Solann, Suzanne, Pierre Garnier...) et de Marlon B, ancien batteur d'Air et de Phoenix passé derrière la console (Juliette Armanet, Ben Mazué, Mathieu Chedid...). En amont de la constitution de cet équipage, un repli en solitaire dans son studio de Provence et une exploration en terre islandaise. Au centre, sa guitare acoustique qui ne le quitte plus depuis l'album *Est-ce que tu sais ?* sorti en 2021, ainsi que l'écoute en boucle de *Montero*, magistral disque de l'Américain Lil Nas X. La référence s'entend ouvertement sur *Souvent j'entends dire*, country-pop à la tonicité élastique.

*Marjolaine*, parce que Gaëtan Roussel avoue une franche affection pour ce prénom désormais rare et propice à injecter de la rêverie. Parce qu'il agit aussi d'une épice appelée « l'origan des jardins », clin d'œil à son premier album *Ginger*. Parce que le morceau éponyme, comptine céleste au texte dense, ouvre le chemin à la manière d'une fresque d'aujourd'hui. Parce qu'enfin peut-être que *Marjolaine* est la destinataire à laquelle il s'adresse tout au long de ce disque avec cette fenêtre permanente de la relation à l'autre et de ses méandres. Lignes de guitare à la Ed Sheeran encerclant une paradoxale défaite amoureuse, puisque non démissionnaire (*Je reste là*), introduction tribale et bascule en western moderne pour une ode à la liberté (*Passe la vie*), entêtant refrain poppy contrecarrant une attente à fleur de peau (*Mes prières*), résignation optimisme à la fois envoûtante et dansante autour d'une communication indéçise (*Mon amour pour toi*). Il y a une constance affûtée chez Gaëtan Roussel, précis dans l'assurance accueillante de ses chansons à qui le final cut a été donné à Marlon B. Sa voix si familière, ici particulièrement mise en avant, bénéficie de la clarté frontale du C-800G, micro fréquemment utilisé par les rappeurs. Le leader de Louise Attaque n'hésite pas à prendre le maquis, glisse une ballade à double détente parsemée de cordes (*Nos blessures*), insuffle une touche irlandaise sur une ritournelle radieuse en résistance à un climat émotif noirci (*Tout s'en va*) et s'ancre autant sur le terrain de la dualité que de la multiplicité (*Ta part*). Ni avec l'infatigable baroudeur Bernard Lavilliers dans un morceau à l'aura magnétique prégnant (*Lovés*), ni en compagnie de la délicieuse Solann dans une chanson au propos fonceur et qui invite à regarder tout droit devant (La suite), il ne perd le fil mélodique. Deux duos d'une économie d'effets parfaitement dosées, comme il y a trois ans sur *Est-ce que tu sais ?* où apparaissaient Alain Souchon et Camélia Jordana. Encore des montagnes russes intergénérationnelles. On ne se refait pas.